

Apport sous-évalué de l'obédience soufisme dans la vie socio-culturelle, à travers les manuscrits de Tombouctou

Dr. Ismail TRAORE (ISH) Bamako, chitraore72@gmail.com

M. Aguibou SAKO (LMD), sakoaguibou2020@gmail.com

Résumé

Cet article met la lumière sur la difficulté rencontrée par des chercheurs à identifier les manuscrits traitant le Thème d'obédience soufisme. Son objectif est d'identifier certains de ces manuscrits, étudier leur contenu et le mettre à la portée des chercheurs. La pertinence de ce travail consiste à utiliser et exploiter le contenu de ces manuscrits à des fins thérapeutiques d'ordre traditionnel et conventionnel ; à connaître les instruments utilisés dans son élaboration. La méthodologie utilisée pour réaliser cet article est celle du documentaire. Elle est basée sur l'étude de seize manuscrits : N° : 786, 1047, 1048, 1228, 1244, 1494, 1740, 1874, 1886, 1919, 1931, 2117, 2127, 2359, 2535, 3459, de la Bibliothèque Attaher MOUAZ de Tombouctou/Mali.

Tous les manuscrits exploités dans le cadre de ce travail portent en leur sein, un des mots Ajami en langue bamanankan.

Mots clés : Soufisme – manuscrit – Ajami – ésotérisme- socio-culturelle.

Abstract

This article sheds light on the difficulty of researchers in identifying manuscripts dealing with the subject of Sufism obedience. Its objective is to identify some of these manuscripts and to study their content and make it accessible to researchers.

The relevance of this work consists in using its exploit for curative purposes through traditional and even conventional medicine, and then knowing the instruments used in its elaboration.

Our methodology for carrying out this work includes the study of sixteen manuscripts (see numbers in the references). All the manuscripts used in this work bear one of the words Ajami in the Bamanankan language.

Keywords: Sufism – manuscript – Ajami – esotericism- sociocultural.

Introduction

Il est souhaitable de définir le soufisme puis indiquer ses origines. Le consensus actuel atteste que le soufisme est né dans le Hijaz (l'Arabie) du septième au neuvième siècle environ. Il est né de l'Islam. Il a pour but la promotion de l'unicité de Dieu. Il est issu de la tendance « Sunnite » de la religion musulmane. Par ailleurs, le Soufi, en tant que fidèle, doit respecter les cinq piliers de l'Islam, et surtout, s'acquitter des cinq prières quotidiennes et du jeûne du mois de ramadan.

Les Soufis se reconnaissent en Dieu par la lecture du Coran, l'observation du retrait spirituel de plusieurs jours pour s'adonner à des invocations. Ils croient en la sainteté et des regroupements festifs de leurs confréries, même si parfois certains groupes condamnent cette idéologie.

Quant à l'ésotérisme il désigne les renseignements secrets réservés à des personnes initiées. Leur nombre était réduit dans la communauté à leur époque. Mais cette pratique a influencé les milieux occidentaux d'obédience chrétienne.

En Islam, le mot ésotérisme a été utilisé pour désigner le soufisme. C'est pourquoi dans la présente recherche, tous les manuscrits sélectionnés dans la bibliothèque **Attaher MOUAZ** de Tombouctou, portent sur un thème relatif au Soufisme. L'objectif du Soufisme est de purifier tout simplement l'âme de l'individu, pour qu'elle puisse se rapprocher de Dieu.

1. Méthodologie

La présente étude a été réalisée dans un environnement non bambara, où règnent les mots « Soufisme et Esotérisme » ; deux entités clés de ce thème. Parfois, l'équipe rencontre des difficultés dans le déchiffrement de certains mots Ajami, malgré les efforts déployés.

La présente recherche est essentiellement focalisée sur les manuscrits de la bibliothèque « Attaher MOUAZ » de Tombouctou, excepté le premier chapitre ; conclusions d'œuvres des œuvres d'autres chercheurs que nous citerons à la fin du chapitre initial.

Ce travail de recherche est reparti en trois groupes, chacun contient des titres, sous-titres, assorti d'une conclusion et de la bibliographie.

2. Présentation étymologique du Soufisme

2.1.1. Définition :

Le soufisme désigne les pratiques ésotériques et mystiques de l'Islam visant la purification de l'âme et le rapprochement de l'individu à Dieu, son seigneur.

Le soufisme trouve ses fondements dans la révélation coranique et dans les préceptes du Prophète Mohammad (PSL). Sur le plan religieux, le Soufisme ne faisait pas l'unanimité au début de l'Islam, faute de l'opposition de certains oulémas, érudits et savants contre ce courant (Ibn Kaldoun), à cause de ce qu'ils constataient en Soufisme comme « dérives » sur le plan de l'orthodoxie de l'Islam.

2.1.2. Cadre du raisonnement du Soufisme

Le centre d'intérêt principal du soufisme est la recherche permanente de l'agrément d'Allah à travers le zikr et la promotion du Tawhid, « l'unicité de Dieu ». Le Soufisme est un courant pacifique de l'Islam, qui est apparu très tôt en Islam ; avec l'expansion de l'empire omeyyade au VII^{ème} siècle. Ensuite, il s'est propagé à l'ensemble des peuples en Afrique et en Asie dans sa forme actuelle.

2.1.3. Etymologie du terme Soufi

Il est difficile de définir exactement l'origine du mot Soufi, car il varie selon les tendances : Pour certaines tendances, il est issu du mot As-Suf qui signifie laine. La laine dont on parle, était portée par les Soufis dès le premier siècle de l'Islam pour montrer leur désintéret, leur ascétisme du monde matériel en imitant le Prophète, MUHAMMAD (PSL) ;

Certaines l'associaient à **AhL As-SUFA** « les gens du banc » à un groupe d'érudits qui simplifiaient la vie. D'autres disaient qu'il dérive du verbe de la langue arabe : Sufiya, c'est-à-dire « il a été purifié ».

2.2.1. Historique du Soufisme

Le soufisme dans sa forme actuelle est apparu aux environs du IX^e au XII^e siècle en Irak. Considéré par ses adeptes comme des expériences spirituellement surnaturelles et de contact direct avec Dieu. Le Soufisme provient surtout de la tendance « sunnite » de l'Islam.

Qui mérite d'avoir la qualité de soufi ? « Le Soufi est quelqu'un qui est tel qu'il était, alors qu'il n'était pas encore ». (Corbin H. 1999, p. 25)

Les confréries religieuses dans le Soufisme sont des regroupements d'individus dirigés par un maître ayant des règles spécifiques. En tant que fidèle, on a le devoir et l'obligation de connaître et croire aux cinq piliers de l'Islam, puis s'acquitter correctement de ses prières rituelles quotidiennes et du jeûne du mois de ramadan. Pour progresser dans la vie spirituelle, les Soufis doivent être guidés par un maître spirituel, un shaykh (en langue Arabe), un sage qui a obtenu l'initiation grâce à un enseignant par une chaîne initiatique.

On peut citer l'attachement des soufis à Dieu par plusieurs voies, parmi elles : La lecture du Coran, l'ermitage, le retrait spirituel, la mise à l'écart des vues pendant plusieurs jours pour invoquer Dieu. Dans la doctrine du Soufisme, on croit à la Sainteté et on vénère les tombes de ses confrères saints. Parfois, ils les transforment en lieux de pèlerinage, d'où ils organisent autour d'elles, des rassemblements festifs. Mais cette idéologie controversée est parfois condamnée par l'Islam qui redoute l'idolâtrie.

2.2.2. L'ésotérisme

L'ésotérisme du grec ancien (esoteros), qui veut dire : « Intérieur » est l'ensemble des enseignements secrets réservés à des unités. Ce terme, dont le sens diffère de façon notable selon les époques et les auteurs, est parfois utilisé dans la culture populaire pour parler de courants de pensée marginaux à composantes secrètes ou étranges : sociétés secrètes, occultisme, paranormal, etc. (Ambrosio, A. 2001, p. 351).

Le mot « ésotérisme » est d'origine grecque. Dans l'antiquité, il désignait habituellement des enseignements réservés à un petit nombre d'unités notamment au sein des monastères, par exemple les monastères d'Eleusis. Le mot a été aussi utilisé en Occident pour désigner des enseignements au sein du christianisme. L'ésotérisme appartenait à des milieux fermés qualifiés d'ésotérique.

Le mot « ésotérisme » est aussi utilisé, à propos, en Islam pour désigner le soufisme ; ensemble de doctrine de nature cachée et initiatique au sein de cette religion. Dans l'Islam, l'ésotérisme en général, porte le nom plus général de TAWASUL. Le soufisme apparaît ainsi comme la formation islamique de Tawasul. (Ambrosio, A. 2001, pp : 351-360).

Pour établir le lien existant entre soufisme et ésotérisme, un regard rétrospectif sur des manuscrits de la bibliothèque Attaher MOUAZ de Tombouctou s'impose. A titre d'illustration

le manuscrit n° 28, n° 515 et n° 14656 ; tous respectivement relatifs à l'amour, aux maux de ventre, à la douleur abdominale et à la destruction des ennemis, pour affermir la présente étude du soufisme, et de l'ésotérisme. L'équipe a jeté un regard sur certains manuscrits de l'ésotérisme toujours dans la bibliothèque Attaher MOUAZ. C'est le cas du manuscrit n° 28 qui parle de l'amour, le n° 515 pour soigner les maux de ventre et autres besoins de l'homme et le n° 14656 pour détruire l'ennemi de différentes manières. Les mêmes sujets sont évoqués dans d'autres manuscrits.

3. Résultats

3.1. De l'exotérisme à l'ésotérisme

Les études ont montré que les manuscrits, particulièrement ceux de la bibliothèque « Attaher MOUAZ » de Tombouctou, parlent exhaustivement du Soufisme. C'est ainsi que cette pratique spirituelle a eu un écho favorable dans la société à l'époque, utilisée pour avoir satisfaction aux problèmes quotidiens.

Les Soufis contribuent en partie, à apaiser tous ceux qui leur rendaient visite dans ce contexte. Ils se sont servis de versets Coraniques pour trouver des résolutions aux différents problèmes posés. En relisant les manuscrits consultés, on s'est rendu compte que le soufisme est l'une des voies appropriées pour arriver à leur fin.

Instruments de travail des Soufis

- **Versets Coraniques** : Les Versets Coraniques sont les supports de base sur lesquels se focalise le Soufi dans son travail occulte. La majorité des manuscrits porte un ou plusieurs versets coraniques. Certains versets dans les manuscrits sont accompagnés de Talisman et d'autres de carrés magiques. On a constaté que les carrés magiques sont nombreux dans certains manuscrits de la bibliothèque Attaher MOUAZ pour donner un appui aux versets coraniques.
- **Le Carré magique** : est un dessin à la forme rectangulaire souvent avec des petites surfaces à l'intérieur où on écrit des chiffres et on enregistre le besoin exprimé.
- **Le Talisman** : est un regroupement de sigles de certains noms de Dieu, d'anges ou des djinns qui s'écrivent en un seul mot. Aux yeux des soufis, les versets coraniques seuls ne suffisent pas dans certains cas. C'est pourquoi la plupart des temps, ils associent ces versets à des arbres, à des animaux (sacrifice) et à autres choses. Les noms cités très souvent sont en Ajami.

3.2. Les plus augustes noms d'Allah

Après les Versets Coraniques, les marabouts soufis utilisent aussi les noms d'Allah et les noms de certains Prophètes pour obtenir la satisfaction. Dans le cadre de cette étude sur les manuscrits de la bibliothèque de M. Attaher MOUAZ, il a été découvert dans différents manuscrits, plusieurs noms d'Allah qui ont lien avec le Soufisme. Le cas du manuscrit n° (1874).

- ❖ **Noms des Anges** : Il s'agit du nom des quatre (04) grands Anges connus, souvent cités dans le manuscrit n°1886. Ces anges sont : Djibril – Mikâ'il - Isrâfil et Azrail. Dans la croyance soufie, ces noms peuvent les aider à atteindre leur objectif.
- ❖ **Nom du Prophète Muhammad** (PSL) et ses quatre Khalifes à savoir : Abubakar Assidik, Oumar b. al-Katab, Ousmane b. Affan et Ali b. Abi Talib). Ces noms sont évoqués dans le manuscrit n° 1886 pour contrecarrer les méfaits du fer. Ces quatre compagnons du Prophète Muhammad (PSL) sont les plus connus de ses compagnons. Ils ont une importance très considérable dans l'Islam sunnite.
- ❖ **Noms des Saints** : La biographie des Saints était une potentialité très considérable dans le milieu soufi, pour quiconque qui connaît la place et le rôle des érudits Soufis (Shaykhs) depuis la naissance du Soufisme. Ces Shaykhs étaient très respectés d'où l'importance de leurs noms dans la vie de ces communautés.
- ❖ **Nom de certains Shaykhs**: ils apparaissent dans le manuscrit n° 1886 pour :
 - Détruire les mauvais esprits de la maison ; une pratique que la société connaissait à leur époque comme nous l'avons souligné dans le chapitre II.
 - Traiter certaines maladies : Tels que les maux de gorge, en association avec l'arbre (Mande sunsun lili) en Ajami. Signifie : Anonna Senegalensis, de son nom scientifique.

Ce manuscrit nous apporte une cinquantaine de noms des (Shaykhs) on ne peut pas tout citer dans cet article. Ainsi, on a choisi quelques-uns dans lesquels les noms des Shaykhs sont cités, tels que ; Shaykh Abdul Qadir Al-jilâni, très connu dans les manuscrits, al-Madjid al-Kardâni, al-Shaykh Asbu Muhammad Abdu ar-Rahim etc... manuscrit n° 1886

À côté de tout ce que nous venons d'expliquer, les Soufis se sont servis de certaines matières souvent, pour écrire des textes ou pour faire des sacrifices tel que le sang.

Dans le manuscrit n° 1931, on a sélectionné quelques noms de lieux, d'animaux ou leurs pièces et même souvent des objets.

- **Lieux** : ces lieux ont été nommés. Il s'agit des tombes et le dépôt d'ordures.
- **Animaux et leurs organes** : comme les poils de singe, les poils de cheval, les poils de chien, la corne de bélier blanc, la poule, la tête de lézard et parfois leur sang. Le sang d'oiseau est l'exemple cité dans ce manuscrit n° 1931.
- **Objets et métaux** : les manuscrits n'ont pas épargné les noms des objets utilisés par les soufis dans le cadre de leur travail. Toujours dans le manuscrit n° 1931, certains noms d'objets ont été évoqués en occurrence : le linceul, l'or, l'argent, la kola rouge et le pilon. Tous ces objets ont contribué à la concrétisation de leurs rêves.

4. Discussion

4.1. Aspects analytiques des manuscrits

Les manuscrits traitent énormément de thèmes. On peut citer entre autres : le soufisme, l'ésotérisme, la religion, la science de langage, l'astrologie, l'astronomie, l'histoire, la géographie, la pédagogie etc... Dans cette étude, l'accent est particulièrement mis sur les manuscrits qui traitent du soufisme et son apport dans la vie socio-culturelle de notre nation.

Les manuscrits Soufis traitent tous les besoins exprimés par l'homme dans la société. Les soufis reçoivent et continuent de recevoir à nos jours des milliers de personnes, pour pouvoir satisfaire à leur demande. A titre d'illustration les thèmes triés qui reviennent le plus dans les manuscrits de la bibliothèque Attaher MOUAZ à Tombouctou, abordent la médecine, la magie, l'amélioration de la magie, la destruction des ennemis, etc...

4.2. La médecine

La médecine était au centre des préoccupations des soufis, car sans santé il n'y a pas de vie. Ils se sont intéressés aux domaines divers de la médecine pour guérir les malades en recourant aux vertus des arbres, au sacrifice des animaux et autres spiritualités.

- **Les arbres** : dans le manuscrit, les arbres à travers ses feuilles, ses écorces et ses racines soignent plusieurs maladies. Les soufis préparaient les feuilles pour se laver et en boire dans certains cas. Ils les pilaient pour les transformer en poudre dans d'autre cas. Ils mettent régulièrement l'accent sur les manières d'arracher les arbres, c'est-à-dire comment enlever les arbres et comment les utiliser. Les jours aussi n'étaient pas choisis au hasard. En relisant ces manuscrits très souvent, on trouve les jours tel que jeudi et vendredi qui sont les plus en plus cités.
- **Sacrifice des animaux** : Dans certains manuscrits on recommandait le sacrifice des animaux, notamment : un bélier blanc, un bouc rouge pour attirer la chance ou

contrecarrer un sort ; cette pratique reste toujours endogène dans la société actuelle. On se soignait aussi avec beaucoup d'autres matières tel que le sel germe contre certaines pathologies des hommes.

Science occulte :

- **Magie** : La magie aussi apparaît comme un élément très fréquent dans les manuscrits, car chacun cherchait à se protéger. La magie peut intervenir en cas de conflit entre des familles et entre deux individus. C'était une sanction sévère pour mettre l'homme ou la femme à sa place. Les soufis l'utilisaient dans le domaine de la relation sentimentale entre l'homme et la femme, les faire réunir ou les séparer. Le magicien était respecté dans la société et très courtisé par une bonne partie de la population. (Ms.1047).
- **Chance** : L'homme dans sa vie est toujours à la quête d'amélioration. C'est pourquoi, dans tous les manuscrits exploités on traite la question de chance. C'est ainsi que le Soufi fait allusion à ce sujet de façons différentes à travers ces manuscrits. Tantôt avec les versets coraniques associés à des carrés magiques, sacrifices et la prière pour le prophète. (Ms.1494). La chance signifie dans ces manuscrits : L'abondance en argent, le bon fonctionnement du commerce en termes d'achats et ventes. (Ms. 1931)

Relation entre hommes et femmes :

Les soufis étaient sollicités souvent dans la société pour intervenir dans les problèmes sentimentaux entre hommes et femmes. A cet effet, le soufi menait un travail spirituel afin de donner une solution rapide au problème posé. Le marabout c'est-à-dire le soufi dans un premier temps, procédait par présage pour diagnostiquer sa préoccupation, avant de se lancer à la recherche de solution, leurs efforts étaient considérables dans ce domaine d'où son importance dans la société. L'amour cumulait à la fois l'amour de Dieu, l'amour des prophètes, l'amour des anges, l'amour de sultans, et l'amour de toutes autres personnes. Pour avoir l'amour d'Allah, le créateur, certains de ses noms ont été fréquemment sollicités. Nous citons quelques-uns ici :

- **Wadoud** : Ce nom d'Allah est utilisé dans le manuscrit (N° 2359) pour obtenir l'amour de Dieu. Dieu aimera quiconque utiliserait ce grand nom avec un nombre souvent indiqué dans les manuscrits.
- **Badouhou** : C'est un autre nom d'Allah qui va dans le même sens que (Wadoud) dans ce manuscrit. Il exprime également l'amour, sauf que (Badouhou) met l'amour de l'intéressé dans le cœur des créatures (Ms. 2359).

A propos de « Badouhou », ce nom d'Allah fait l'objet de contestation entre les musulmans. Une partie d'entre eux pense que « Badouhou » n'est pas cité parmi les noms d'Allah, tant dis que l'autre partie y voient le contraire, comme l'indique les manuscrits exploités. Pourquoi cette polémique entre les adhérents de la même communauté ? Ce n'est pas l'objectif affiché par l'article.

4.3. Protection

La population se rendait chez les Soufis dans le but de se mettre à l'abri de tous les maux. Cette pratique spirituelle se manifeste dans beaucoup de manuscrits du Soufisme. Par exemple le manuscrit numéros : 1228 aborde beaucoup de questions liées au Soufisme et particulièrement à la protection contre les méfaits du fer. Ils se protégeaient aussi contre l'épidémie, contre leurs ennemis et beaucoup d'autres calamités qui menacent leur vie.

4.4. Mauvais sort

Atteinte à l'ennemi : Cette pratique est plusieurs fois citée dans les manuscrits. Elle varie selon l'objectif de l'intéressé ; Les soufis utilisaient cette connaissance divine contre tout mal qui pourrait être perçue comme une menace contre leur vie et celle d'une tierce personne, tels que les envahisseurs venant de l'extérieur, les conquérants pour une femme et les mauvais esprits, (Ms.786). Dans ce manuscrit, cette pratique divine est citée différemment. Le manuscrit (1047) traite l'histoire de la destruction d'un village entier, frappé par la sécheresse qui provoque la famine au village à cause de cette pratique.

L'atteinte à l'ennemi aurait conduit les Soufis à donner la mort aux adversaires ou à leur rendre stérile ; c'est une pratique qui demeure à nos jours. Le manuscrit (1048) traite à plusieurs reprises les différentes façons d'atteinte à l'ennemi de folie. Mais d'autres aspects sont évoqués aussi, tels que l'amour et la chance.

Dans le manuscrit (1874), l'auteur se focalise sur les plus grands noms d'Allah, les noms des prophètes, les anges dans ses invocations. Mais contrairement aux manuscrits précédents exploités, ni d'organes d'animaux ni noms d'arbres ne sont cités dans ce manuscrit.

5. Fonction Ajami dans les manuscrits

Le Soufisme est un sujet spécifiquement cité dans les manuscrits. Les Soufis traitaient tous les problèmes qu'ils rencontraient dans leur société, certains cas de figure sont cités dans les

chapitres précédents. Les Soufis étaient considérés comme des hommes respectés grâce à leur connaissance et à leur savoir-faire dans la construction et la protection de la société.

À ce titre, ils se sont focalisés sur les versets Coraniques, les arbres avec des noms en Ajami c'est-à-dire les mots dans leurs langues locales. Pendant cette étude, il a été constaté que l'utilisation expresse des mots Ajami dans ces manuscrits. Les soufis avaient souvent la difficulté de trouver dans la langue Arabe, les noms des objets avec lesquels ils faisaient leurs interventions. Ainsi, ils faisaient recours aux langues locales pour écrire les noms des matériels (Arbres -noms d'animaux- organes d'animaux- parfum etc...)

5.1. La place de l'Ajami dans le manuscrit

Le mot Ajami veut dire langue locale, son utilisation était indispensable dans le système de travail des soufis. Les manuscrits portent généralement des mots en langue locale pour enlever toute ambiguïté. On estime que toute personne habitant la localité, qui se permet de lire un manuscrit, portant un mot Ajami, pourra rapidement reconnaître le sens du mot exprimé, sans faire des efforts, ce qui facilite effectivement, l'accès à l'objectif recherché.

L'expression Ajami dans les manuscrits Soufis souligne généralement ce qui suit :

- **Noms des arbres :** Ce genre de mot Ajami intervient souvent pour évoquer la pharmacothérapie. Les soufis préparaient les médicaments avec des versets Coraniques et parfois associés à des arbres, dont ils connaissent l'utilité et le nom dans la langue locale. Ici nous allons donner le nom de quelques arbres en Ajami avec des explications concises.
 - **Tomî :** (*Tamarindus indica* L) un arbre connu ici au Mali pour sa vertu médicale.
 - **Mande sunsun :** (*Annona senegalensis*) les manuscrits répètent ce nom de façon continue. Il traite beaucoup de maladies.
 - **Sana lili :** (*Daniellia oliveri*) C'est-à-dire la racine de sana. Il est cité fréquemment également dans les manuscrits pour certains besoins exprimés.

La présente étude ne permet pas de citer ici le nom de tous les arbres soulignés dans les manuscrits en Ajami. Voici le nom de certains arbres : **Timi-timini :** (*Scoparia dulcis*). **Djorolili :** (*Securidaca longepedunculata*). **Banalili :** (*Acacia sieberiana*). **Trikilili :** (*Triki* « Goro »). (Ms.1494-1886-1931)

5.2. Noms des animaux

Les manuscrits soulignent aussi le nom des animaux en Ajami. C'est le cas de la pintade (Kami), mais le nom des animaux tel que bœuf et poulet étaient cités dans plusieurs endroits,

en langue Arabe. Il en est de même pour les organes d'animaux cités par endroit, exemple (Sugunè-bara) appareil urinaire de l'Homme ou de l'animal pour traiter certaines maladies (manuscrit.1047). (Kolon-chè) c'est une qualité de poulet exprimé dans les manuscrits pour les sacrifices. (Ms.14 94).

○ **Noms des maladies**

Les noms des maladies n'échappent pas aux expressions Ajami dans les manuscrits, tout comme les arbres et les animaux, du fait de la difficulté pour soufis de trouver l'équivalent dans la langue arabe. Le manuscrit (1886) qui dit ceci : (Konkogno) qui indique la maladie de gorge.

- **Parfum :** Le parfum avait sa place dans le traitement oculaire des Soufis et dans la prescription de beaucoup de leurs interventions. Le parfum est utilisé avant de commencer les wird et Zikr. Certains noms de ces parfums apparaissent en langue locale (Ajami) dans les manuscrits, c'est le cas de (manuscrit.1494). Exactement de la même manière dans les manuscrits de soufisme traités au cours de cette recherche.

Conclusion :

À la lumière des résultats issus des manuscrits, l'étude révèle que le Soufisme était une pratique spirituelle et courante dans la société musulmane. Les manuscrits relatifs au Soufisme sont très nombreux dans la bibliothèque « Attaher MOUAZ », tous augurent d'une expression manifeste pour intervenir dans un cas spécifique.

Le Soufisme demeure encore dans la société actuelle. Ses pratiquants sont toujours sollicités à cause de leur savoir-faire spirituel, en croyant en leur proximité à Dieu et la bonne recevabilité de leurs incantations.

En plus des versets coraniques dans les manuscrits Soufis, les mots « Ajami » restent les mots clés, car ils définissent, expliquent clairement leur finalité.

Ces mots « Ajami » peuvent avoir une connotation difficile, pour ceux qui comprennent uniquement la langue dans laquelle le manuscrit écrit « Arabe ».

Donc, il me semble que les mots « Ajami » ont un rôle de facilitateur pour la bonne exploitation des manuscrits qui les portent.

De nos jours, l'obédience Soufisme suscite beaucoup d'intérêt chez les chercheurs. Les résultats des différentes études dans le domaine sont la parfaite illustration.

Sources bibliographiques

Corbin H., 1999, *Histoire de la philosophie islamique*, Editions Folio ESSAIS.

Geoffroy E., 2015, *Le Soufisme : Histoire, fondements, pratiques*, Ed. Eyrolles.

Zarcone T, Parution : 07-05-2013, le Soufisme, préface de Tahar Ben Jelloun-nouvelle édition Albums beaux livres, Gallimard.

AMBRASIO A, Etudes 10/2011, à la rencontre du Soufisme : Les mystiques en héritage » (Tome 415), P.351-360.

Deladrière R, 1983, Enseignement Spirituel, Traités, Lettres, Oraisons et Sentences, éd. Sindbad, Paris.

Anawati G, Gardet L, 1976, Mystique musulmane : aspects et tendances, expériences et techniques, Edit., Librairie philosophique, J. Vrin, Etudes musulmanes, Paris,.

SAAD, Nemeh E, 1979, Social History of Timbuktu, 1400 – 1900, the Role of Muslim scholars and notables, Northwestern, university, Ph.D.

Saïd B, 1996, Un siècle de savoir Islamique en Afrique de l'Ouest, (1820-1920)... , Thèse de Doctorat, université de Paris I.

Octave D, et Xavier C, 1897, Les confréries religieuses musulmanes, Alger.

Marty, P, 1920-21, Etudes sur l'Islam et les tribus du Soudan, T. 1, Paris.

Barth, H, 1860, Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale, pendant les années 1849-58, T. 4, trad. Paul ITHIER, Paris.

Dubois, F, 1896, Tombouctou la mystérieuse, Paris.

Isesco, 1988, Culture et Civilisation Islamique (Le Mali), Pub., l'Organisation Islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture, Rabat.

Hunwick, J. O., 2003, Arabic Literature of Africa, The writings of Western Sudanic Africa, Vol. IV, New York.

Chebel, M, 2001, Dictionnaire des symboles musulmans, Editions, Albin Michel, collection, spiritualités vivantes, Paris.

Bellinger, Gerhar, J., 2000, Encyclopédie des Religions, préface de Pierre Chaunu, Librairie générale française, Paris.

Encyclopaedia of Islam, 2005, Second Edition. Edited by: P. J. Bearman and W.P. Heinrichs, publié by Brill Academic Publishers.

Anmol, Nagendra Kr. Singh, 2000, International encyclopaedia of Islamic dynasties, Edit., Anmol publications.